

Je pense que c'est là une occasion unique de partage et de collaboration internationaux qui n'ont jamais existé de façon réelle jusqu'ici. Il ne faut pas perdre de temps, à mon avis, et je crois que le Canada peut jouer un rôle important. En fait, je pense que nous pouvons prendre l'initiative, ouvrir la voie et agir comme catalyseur pour ce programme mondial, à l'heure actuelle. Peu importe à qui revient le mérite, nous sommes dans une bonne position étant donné que nous sommes respectés dans ce domaine et sur le plan international. Notre ministre de l'Énergie est un homme dynamique qui peut prendre les devants et c'est pourquoi je pense que nous pourrions réellement rendre un grand service à l'humanité.

Le projet doit comprendre tous les pays intéressés et tout particulièrement ceux qui ont des ressources exploitables ou un apport scientifique à offrir. Il faut regrouper toutes les connaissances techniques et que les résultats soient acceptables à tous. Il faut définir les besoins, les ressources et les techniques susceptibles d'être retenues et répartir les tâches. On pourrait subdiviser les travaux entre les pays ou groupes de pays désignés où sont noyautés les efforts de recherche spécialisée et qui sont en tête de file. C'est au Canada, par exemple, que pourrait se faire tout le développement nucléaire ou peut-être le développement nucléaire de l'eau lourde, ou nous pourrions peut-être nous charger de celui du charbon. Les États-Unis pourraient s'occuper de l'énergie solaire comme il s'agit d'un domaine très étendu. Le Marché commun pourrait conjuguer ses efforts dans le domaine des déchets animaux et humains. S'ils emboîtaient le pas, et je crois qu'ils le devraient, les pays de l'Europe de l'Est, les États socialistes pourraient se charger du charbon. Les pays scandinaves pourraient s'occuper de l'exploitation de l'énergie hydro-électrique. L'Union soviétique pourrait peut-être se charger du gaz naturel et le Japon, de la technologie du pétrole. Je crois que nous pourrions apprendre beaucoup d'eux.

Aucun de ces pays n'aurait un monopole, et ils ne fourniraient pas nécessairement tout dans le domaine qui leur serait confié. Ils s'occuperaient de l'administration, de la coordination et de la publication des travaux des hommes de science et des ingénieurs dans tous les pays participants. Des équipes travailleraient partout dans le monde et le recoupement scientifique pourrait produire de grandes découvertes et des résultats importants qui sont bien imprévisibles à ce moment-ci. Les exigences du programme spatial ont donné naissance à une grande partie de notre technologie informatique. Il a également spécialisé encore plus la métallurgie. Il y a aussi la technologie des transistors. Il y a cinq ans à peine nos radios fonctionnaient à lampes. Elles ont été remplacées par les transistors qui font partie des découvertes scientifiques, technologiques et industrielles qu'ont provoquées ces programmes. Nous les retrouvons au Canada dans des programmes comme le CF-100 ou l'avion ADAC. Ces découvertes technologiques et ces talents résultent de ces programmes et les gens en profitent plus que jamais auparavant.

Il est même concevable que les Nations Unies puissent servir de catalyseur par l'intermédiaire d'une nouvelle agence et d'un secrétaire général à l'énergie. Je pense qu'il faudrait accorder à cette question une haute priorité. Ce qu'il faut avant tout, c'est avoir la volonté de mettre les choses en branle et de mettre ces programmes en œuvre sur une échelle dépassant tout ce qu'on pourrait imaginer, avec la participation et la collaboration de tous les pays. Il est rare qu'une crise mondiale puisse profiter à tous les

gens et à tous les pays du monde en suscitant la mise en valeur des ressources naturelles et humaines qui sont le patrimoine de tous les hommes sur terre. Je presse vivement le gouvernement de notre pays et ceux du monde entier d'étudier cette question.

Il y a d'autres choses dans le discours du trône qui donnent à réfléchir. Il s'agit notamment d'une plus grande utilisation et d'un meilleur usage de la main-d'œuvre. Cela m'inquiète car 50 p. 100 de notre population active a moins de 25 ans. C'est l'effet de la forte natalité de l'après-guerre. Je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas vu venir ces enfants. Je pense qu'à cette époque, il fallait également neuf mois, mais il semble que nous n'ayons pas fait le calcul. Nous les avons vus venir dans nos écoles publiques et nos écoles secondaires, dans nos universités, et se joindre à notre population active, mais chaque fois nous en avons été surpris. En l'an 2005 ou 2015, les députés qui seront ici se demanderont: «Qui sont tous ces gens qui obtiennent leur pension de vieillesse?» Ils sont le fruit du boom des naissances que nous avons provoqué.

Une voix: Parlez pour vous!

M. Danson: A vrai dire, j'ai fait largement ma part et je n'ai pas à me plaindre sur ce plan. C'est ainsi que nous avons la population active qui grossit le plus vite au monde et ce groupe sera absorbé dans la population active jusqu'en 1980.

Cela provoque toutes sortes de conséquences. Les gens de la région de Toronto, et peut-être certains d'entre vous, ont dû entendre parler de la jeune fille de 16 ans, de Elliot Lake, qui s'est pendue dans une cellule de la vieille prison Don, à Toronto. Vous vous demanderez ce qui est arrivé à cette fille pour qu'elle se retrouve là, et ensuite pourquoi elle était désespérée au point de se pendre. Vous voyez la réaction du juge, le juge Addison, qui est une personne très humaine et qui est désolé de ce qui est arrivé, alors que ce n'est pourtant pas sa faute, et qui s'estime responsable de ce drame. Je ne puis m'empêcher de penser à ses parents à Elliot Lake. Ils faisaient sauter une petite fille blonde—je ne sais pas si elle était blonde—sur leurs genoux et je suis sûr que c'était des parents très fiers qui voulaient qu'elle aille à l'école, qu'elle se marie et qu'elle leur donne des petits-enfants. Tout ce qu'il lui aura été donné de voir, c'est sa fille se perdant dans une société où tout est permis, sa fille détruite par les stupéfiants se détruire elle-même. Elle gardait des enfants, à Toronto, et on l'a accusée d'avoir volé les cadeaux de Noël dans la maison où elle travaillait. Elle était constamment en difficulté. Quelle sorte de trauma avait frappé cette jeune fille? Qu'est-il donc arrivé à notre société pour que nous laissions des choses de ce genre se produire? Selon moi, cet événement a profondément touché les gens de ma région. En apparence, la jeune fille avait volé des cadeaux de Noël. C'était un geste plutôt mesquin. Mais il s'agissait d'une fille de 16 ans. Qu'est-ce qui se passe dans une société qui peut produire ce genre de chose?

● (2150)

A mon avis, nous n'avons pas agi assez rapidement. Nous avons accompli beaucoup en adoptant des programmes comme Perspectives-Jeunesse, les initiatives locales et la Compagnie des jeunes Canadiens et d'autres programmes faisant preuve d'imagination. Nous avons permis aux jeunes de faire ce qu'ils désirent. Mais, en réalité, ils ont désespérément besoin qu'on les aide à faire ce qu'ils désirent. A mon avis, certaines des institutions de notre société étaient auparavant plutôt conservatrices. Elles ne